

s'en réjouissent; je voudrais qu'il y eût, de la part des aînés pour les cadets, ce sentiment de protection dévouée qui fait trouver tout simple mille petits sacrifices; je voudrais surtout qu'il existât entre eux une confiance illimitée, un besoin de se communiquer les impressions de leurs cœurs aussi bien que les petits événements de leur vie; je voudrais que le support, la générosité, fussent si naturels entre eux, qu'ils ne méritassent jamais le nom de dévouement. Je voudrais encore bien des choses que votre cœur maternel comprend et désire, surtout s'il se demande avec autant d'hésitation que d'effroi: « Pourrait-il arriver un jour, où ces êtres chéris qui croissent sous mes yeux, ayant également part à la tendresse dont je les couvre, où ces enfants que je ne sépare jamais dans ma pensée et dans mes espérances d'avenir, seraient presque étrangers les uns aux autres, peut-être même divisés entre eux?... Un jour où des rivalités d'amour-propre, des discussions d'intérêt, des jalousies d'affections viendraient semer la discorde là où l'amour devrait toujours surnager, en dépit de toutes les circonstances extérieures? Oh! que je meure, ajoutez-vous, plutôt que de voir une pareille chose!... Mais pour la prévenir, cette amitié qui m'épouvante, que puis-je, que dois-je faire?... »

Que faire? voilà en effet, le difficile; cependant en y réfléchissant bien, en demandant la lumière à Celui qui ne la refuse jamais, vous trouverez, je l'espère, si ce n'est un remède infailible, tout au moins des mesures préventives.

Il me semble que c'est à la mère qu'il appartient surtout de disposer le cœur de ses enfants aux affections durables et profondes: il faut d'abord qu'elle sache habilement rendre ces petits êtres nécessaires les uns aux autres, retirant au besoin son appui afin qu'ils soient obligés de se prêter une aide mutuelle, suggérant à propos à l'un le petit service qui doit assurer une jouissance à l'autre, et sachant ainsi, quoiqu'en restant toujours sur l'arrière-plan, signaler ce bienfait à celui qui en est l'objet, afin que le dévouement provoque la reconnaissance. Mais pour faire vibrer toutes ces cordes bien plus délicates dans le cœur de l'enfant que dans celui de l'homme fait, il faut user de beaucoup de tact et de prudence. J'ai vu d'excellentes mères faire presque intervenir l'autorité lorsqu'il s'agissait de sacrifice ou de support volontaire, et obtenir ainsi l'acte extérieur, mais accompli avec une répugnance visible. J'en ai connu d'autres qui, par une tendresse trop agissante, paralysaient presque l'initiative chez leurs enfants: se plaçant toujours entre eux pour suppléer à la complaisance de l'un, à la générosité de l'autre, elles favorisaient la paresse du cœur en cherchant à rétablir l'équilibre dans les jouissances de la famille, sans qu'il en coûtât le moindre sacrifice à aucun des membres.

Exercices pour les Elèves des Ecoles.

Vers à apprendre par cœur.

A QUOI DOIVENT TENDRE LES EFFORTS DU SAGE.

C'est au repos d'esprit que nous aspirons tous;
 Mais ce repos heureux se doit chercher en nous.
 Un fou rempli d'erreurs, que le trouble accompagne,
 Est malade à la ville ainsi qu'à la campagne,
 De nos propres malheurs auteurs infortunés,
 Nous sommes loin de nous à toute heure entraînés.
 A quoi bon ravir l'or au sein du nouveau monde?
 Le bonheur tant cherché sur la terre et sur l'onde
 Est ici, comme aux lieux où mûrit le coco,
 Et se trouve à Paris de même qu'à Cusco:
 On ne le tire point des veines du Potose.
 Qui vit content de peu possède toute chose;
 Mais, sans cesse ignorants de nos propres besoins,
 Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le moins.
 (Boileau.—Épître V.)

Dictée Homonymique.

1. PAUME, n. f., le dedans de la main; sorte de jeu auquel se livrent plusieurs personnes qui se renvoient une balle avec la main, un gantelet ou une raquette.
- POMME, n. f., fruit du pommier.
2. PAUSE, n. f., suspension, interruption momentanée d'une action; temps de silence.
- PAUSE, du verbe *pauser*, appuyer sur une syllabe en chantant.
- POSE, n. f., action de *poser*; attitude.
- POSE, du verbe *poser*, placer, fixer; prendre une certaine attitude.
3. PAYERONT, du verbe *payer*.
- PERRON, n. m., escalier extérieur avec plate-forme.

APPLICATION.

LE CONVOI DU LABOUREUR.

Une touchante simplicité préside au convoi du laboureur. Quatre villageois, précédés du curé, saisissent avec la large paume de leurs mains le cercueil exposé sur le perron de la maison rustique, et transportent l'homme des champs au tombeau de ses pères. Si quelques laboureurs rencontrent le convoi dans les campagnes, ils suspendent leurs travaux, découvrent leur tête, et, prenant une pose respectueuse, honorent d'un signe de croix leur compagnon décedé. On voit de loin ce mort rustique voyager au milieu des blés jaunissants qu'il avait peut-être semés. Le cercueil, couvert d'un drap mortuaire, se balance comme un pavot noir au-dessus des froments d'or et des fleurs de pourpre et d'azur. Des enfants, un prêtre qui, en psalmodiant, *pause* lentement sur les syllabes funèbres, une veuve éplorée, forment tout son cortège. En passant devant la croix du chemin ou la sainte du rocher, on fait une courte *pause*: on pose la bière sur la borne d'un héritage, on invoque Notre-Dame champêtre, au pied de laquelle le défunt avait tant de fois prié pour une récolte abondante. C'est là qu'il mettait ses bruits à l'ombre au milieu du jour; c'est là qu'il prenait son repas de lait, de *gromes* et de pain bis, au chant des cigales et des alouettes. Que bien différent d'alors, il s'y repose aujourd'hui! Mais, du moins, les sillons ne seront plus arrosés de ses sueurs; du moins, son cœur paternel n'a perdra ses sollicitudes; et, par ce même chemin où, les jours de fête, il se rendait à l'église, il marche maintenant au tombeau, entre les touchants monuments de sa vie, d'innocentes moissons, et des enfants qui *payeront à sa mémoire* un juste tribut de reconnaissance et de regrets.—(Châteaubriand.)

TIBRE LEFÈVRE.
 (L'École Normale.)

SOLUTIONS DES PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON.

I.

Comme ce que A prend de plus que C excède de 25 souverains ce que B prend de moins, il n'y a qu'à retrancher cette différence de 1000 souverains et à diviser ensuite le reste par 3, pour avoir la part de C. Ainsi:

$$\frac{1000 - 25}{3} = \frac{975}{3} = 325 \text{ part de C.}$$

$$\begin{aligned} 325 + 120 &= 445 \text{ part de A.} \\ 325 - 95 &= 230 \text{ " B.} \end{aligned}$$

B. VANNIER.

Même solution par MM. T. Cole et par M. l'Inspecteur Juneau; même résultat par M. A. Lamy, au moyen des "Fausse positions doubles."

II.

$$\frac{1000}{7} = 142\frac{6}{7} \text{ guinées, part du Capt.}$$

$$\frac{1000 - 142\frac{6}{7}}{10} = \frac{857\frac{1}{7}}{10} = 85\frac{1}{7} \text{ guinées, part du Lieut.}$$

$$\frac{857\frac{1}{7} - 85\frac{1}{7}}{90} = \frac{771\frac{6}{7}}{90} = 8\frac{6}{7} \text{ " " chaque hom.}$$

F. E. JUNEAU.

Même solution par MM. T. Cole, A. Lamy et B. Vannier.

SOLUTION DU PROBLÈME D'ALGÈBRE DE LA DERNIÈRE LIVRAISON.

2h. 12m. = 7,920 secondes, ce qui donne $7,920 \times 2 = 15,840$ pas, et $15,840 \times 2 = 31,680$ pieds.

Le prix de la terre se trouvera en faisant la somme des termes d'une progression arithmétique, dont le premier terme est 1, la raison 1 sou, et le nombre de termes étant

$$\frac{15,840}{10} = 1,584.$$